

L'éducation environnementale à travers les mouvements sociaux : le cas de la vallée de Siria au Honduras

David Aubé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ere/1681>

DOI : 10.4000/ere.1681

ISSN : 2561-2271

Éditeur

Centr'ERE

Référence électronique

David Aubé, « L'éducation environnementale à travers les mouvements sociaux : le cas de la vallée de Siria au Honduras », *Éducation relative à l'environnement* [En ligne], Volume 9 | 2011, mis en ligne le 20 décembre 2011, consulté le 21 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ere/1681> ; DOI : 10.4000/ere.1681

L'éducation environnementale à travers les mouvements sociaux : le cas de la vallée de Siria au Honduras

David Aubé

- 1 La force des mouvements sociaux n'est jamais négligeable. Des changements politiques, économiques et sociaux peuvent résulter de pressions collectives exercées par des groupes d'influence ou des masses populaires. Mais aussi, il ne faut pas ignorer que les acteurs de ces mouvements deviennent souvent des agents éducatifs informels auprès des populations et des acteurs concernés. La quête ininterrompue des multinationales pour des ressources naturelles à exploiter force les populations locales à se doter de savoirs et de compétences afin de protéger leur environnement naturel et social. En prenant exemple du mouvement de résistance de la vallée de Siria au Honduras contre une compagnie minière canadienne, j'illustrerai le rôle – entre autres éducatif – joué par les acteurs des mouvements sociaux et ses impacts sur la participation citoyenne ainsi que sur les décisions politiques et publiques. Une telle dynamique est de nature à renforcer le pouvoir-faire économique et politique des populations locales afin de mieux contrer les multinationales qui s'approprient des territoires sans considération environnementale et sociale.

Naissance d'un mouvement social de résistance

- 2 Depuis l'ère industrielle, la transnationalisation des entreprises a facilité leur venue dans des pays étrangers pour en exploiter les ressources naturelles. En Afrique, en Asie et en Amérique latine, les compagnies minières, dont la grande majorité est enregistrée à la bourse de Toronto, donc considérée canadienne, grugent les sols et sous-sols de plusieurs contrées à la recherche de minéraux. Non seulement l'industrie minière est vorace, mais plusieurs autres, dont l'industrie pétrolière et forestière, sont aussi à surveiller. Ces quêtes pour des ressources naturelles ont des conséquences directes, parfois positives mais souvent négatives, sur les communautés des régions concernées.

Dans beaucoup de cas, on constate la création d'un mouvement social de résistance contre l'appropriation des ressources locales ou régionales par des entités étrangères ou des entités ne respectant pas l'environnement.

- 3 Charles Tilly et Sydney Tarrow (2008, p. 27) définissent le mouvement social comme étant « une campagne durable de revendication, qui fait usage de représentations répétées pour se faire connaître du plus large public et qui prend appui sur des organisations, des réseaux, des traditions et des solidarités ». Le conflit, lié directement au mouvement social, naît des inégalités entre les acteurs et de la volonté, pour le groupe protestataire, d'augmenter son pouvoir-faire à divers niveaux. Une des stratégies que peut utiliser le groupe pour arriver à ceci est d'entrer dans un processus d'autoformation et d'éducation de la population qu'il représente. Pour parvenir à un mouvement stable et solide, les acteurs protestataires mettent sur pied des réseaux de relations qui permettent d'atteindre une convergence dans les idées et les moyens pour atteindre leur objectif (Farro, 2000, p. 200). Les raisons de cette mobilisation sont nombreuses : la destruction abusive de l'environnement, le manque de consultation de la population lors des procédures décisionnelles menant à l'octroi des contrats d'exploration et d'exploitation, les conséquences néfastes des activités d'exploitation sur leur santé, leurs moyens de survie (agriculture, pâturage, etc.) et le climat social. Peu importe l'industrie en cause, les individus de ces régions entreprennent une réévaluation de l'importance de leur environnement naturel et renforcent leurs valeurs écologiques. C'est le cas des habitants de la vallée de Siria, située dans le nord du département de Francisco Morazan, au Honduras, qui ont réexaminé leur habitat naturel et sa prépondérance dans leur vie. Lors d'une recherche de terrain, en 2008¹, portant sur les changements de dynamiques au sein d'un mouvement de résistance à l'exploitation minière sur une période de huit ans (2000 à 2008), j'ai eu l'opportunité d'étudier la nature de ce mouvement, d'identifier les formes d'appui de la population, les critiques sociales portant sur la mine, les positions des différents acteurs impliqués activement dans le dossier minier ainsi que la façon dont s'effectuait le transfert d'informations. Les données de cette étude ont été colligées en faisant de l'observation participante et des entrevues semi-dirigées.
- 4 Le mouvement de résistance des habitants de la vallée de Siria contre la compagnie minière canadienne Goldcorp Inc. est né en 2000 pour contrer la destruction du paysage causée par l'exploitation de l'or à la mine San Martin. Ce site se trouve à la limite entre les municipalités de San Ignacio et d'El Porvenir. Officiellement, la mine est sur le territoire de San Ignacio, mais les habitants d'El Porvenir sont les principales victimes des problèmes de santé attribuables, entre autres, aux écoulements de cyanure provenant des bassins de rétention des minéraux et aux taux de métaux trop élevés dans les sources d'eau. L'utilisation d'une quantité énorme d'eau par la mine San Martin pour séparer l'or des autres minéraux a aussi entraîné une diminution marquée du débit d'eau dans la grande majorité des sources à proximité du site d'exploitation.
- 5 Dès le début des activités de la compagnie minière sur le territoire, certains résidents ont commencé à s'informer sur l'exploitation des mines à ciel ouvert, les lois nationales et internationales sur l'environnement, la protection du territoire et de l'environnement. Une telle démarche amène, consciemment ou non, les individus à analyser leur rapport à leur milieu de vie puis à se le réapproprier avec un nouveau sentiment d'appartenance (Orellana et coll., 2008), contribuant grandement à l'apparition d'un mouvement social de résistance visant la protection de leur

environnement. Les habitants de la vallée de Siria qui contestent la présence de la mine ont ainsi réitéré leur lien avec leur mode de vie, principalement agraire, avec ce territoire qu'ils présentent comme un havre de paix, de calme et de beauté naturelle. Ainsi, la destruction du paysage par l'exploitation d'une mine est un affront direct à leur attachement à leur milieu de vie.

- 6 Dans plusieurs cas, des ONG et des groupes de recherches nationaux et internationaux se joignent au mouvement social en apportant un appui financier et scientifique ainsi qu'une expertise sur la problématique vécue. Ces ONG et groupes de recherche deviennent des acteurs de transmission de connaissances auprès de la population et des groupes de leaders locaux et régionaux, généralement constitués de bénévoles inquiets du projet minier et du « développement » qui devrait en résulter. Dans le cas de la vallée de Siria, les bénévoles ont créé le *Comité ambientalista del valle de Siria* suite à une rencontre régionale en 2000 rassemblant les habitants des villages environnants et portant sur la problématique minière. Bien que non élus démocratiquement, les membres de ce comité proviennent de toute la région et sont reconnus par les habitants de leur communauté comme leurs représentants auprès des organisations régionales, nationales et internationales (ONG, gouvernements, compagnie minière) dans ce dossier. Des rencontres entre les membres du comité ont lieu sur une base hebdomadaire ou bimensuelle et c'est à ce moment qu'ils traitent du progrès de la résistance et de leurs relations avec les ONG et groupes de recherche qui les appuient ou désirent le faire. Ils agissent, de plus, en tant qu'intermédiaires dans les échanges de connaissances et de renseignements entre les ONG ou groupes de recherche et la population locale ou ses leaders (Hours, 2003). Les ONG facilitent les échanges entre les communautés touchées par des problématiques semblables. Elles permettent la diffusion d'informations entre les groupes nationaux et internationaux quant à des stratégies de résistance (Tilly et Tarrow, 2008, p. 63). Ainsi, des associations du El Salvador, du Guatemala et même du Chili ont communiqué avec des gens de la vallée de Siria. Ces échanges entre ONG et groupes locaux et internationaux favorisent l'élaboration d'une définition locale de l'environnement social et naturel souhaité (principalement par les acteurs locaux) afin de cibler précisément sur quels aspects ils dirigeront leurs contestations.
- 7 La naissance et la présence permanente d'un mouvement social de résistance ont un impact majeur sur les relations sociales dans des petites communautés comme celles de la vallée de Siria. Les gens participent à des rencontres, écoutent les médias locaux (radio et télévision communautaire) et contribuent activement à définir les éléments de contestation que les leaders locaux défendent lors d'entretiens nationaux et internationaux avec d'autres acteurs (ONG, compagnies minières, gouvernements, comités internationaux). Les habitants développent une vision critique de l'information véhiculée par les différents acteurs et ils agissent en cohérence avec leur discours. En adoptant un discours prônant la défense de l'environnement régional, les individus mettent en pratique des actions soulignant cette adhésion, tel aider à mettre en place un projet municipal de plantation d'arbres dans un endroit déboisé. De plus, des enseignants des écoles régionales abordent les enjeux socio-environnementaux relatifs à l'exploitation minière. Par exemple, les adolescents de l'école secondaire du village d'El Porvenir font des travaux visant à élucider les impacts des compagnies minières sur l'environnement et la santé des individus. La stratégie du jeu de rôles est également utilisée : les élèves sont divisés en petits groupes et se mettent dans la peau de l'un ou l'autre des acteurs impliqués (compagnie minière, travailleurs, comité

environnemental, gouvernement, ONG) pour débattre de la question minière. De cette façon, les élèves développent leur esprit critique sur les sujets environnementaux abordés et acquièrent un certain pouvoir-faire politique.

- 8 Il faut toutefois apporter certaines nuances. Lors d'un conflit, ce ne sont pas tous les habitants qui partagent la même opinion et ceux de la vallée de Siria ne font pas exception à la règle. Dans la municipalité de San Ignacio, les gens les plus près du pouvoir sont en faveur des activités minières, considérant les emplois créés et les taxes qu'en retire la municipalité. La majorité des citoyens d'El Porvenir sont quant à eux en désaccord avec le projet, compte tenu des maladies causées par les activités dont souffre la population du village, du manque d'eau sur le territoire et du peu de personnes embauchées à la mine.
- 9 Sur un territoire dont la majorité de la population appuie l'exploitation minière (San Ignacio, par exemple), le discours caché (hidden transcript) (Scott, 1990, p. 8) devient la source permettant la survie du discours contestataire environnemental. Un discours caché signifie un discours qui a lieu « en coulisse », sans observation directe du dominant² (*ibid.*, p. 8). À San Ignacio, il était « dangereux » de promouvoir un discours environnemental à l'encontre de la compagnie minière lorsque la mine fonctionnait à sa pleine capacité et que le nombre de travailleurs de la municipalité atteignait son maximum. Des menaces de mort, de l'intimidation physique et des attitudes de rejet apeuraient les individus qui auraient souhaité contester publiquement le modèle du « développement » adopté par la compagnie minière. Ainsi, la stratégie idéale pour éviter les représailles et s'assurer que le mouvement environnemental demeure actif était d'utiliser le discours caché. Un réseau d'informateurs s'est créé et les individus désirant demeurer actifs dans le mouvement social contre l'industrie minière se réunissaient parfois chez une de ces personnes pour discuter du sujet et par la suite transmettre l'information à ceux qui adoptaient leur position, sans diffuser leur discours publiquement. Des contextes différents influencent donc la construction et la diffusion d'un savoir critique sur les conséquences sociales et environnementales des actions de la multinationale.

La participation citoyenne

- 10 Dans la vallée de Siria, une forte identité collective, axée sur la protection environnementale et la résistance, est en constante évolution. La contestation peut se faire de deux façons : soit de manière cachée, soit de manière publique (Scott, 1990, p. 10). Le discours public est l'expression visible de la présence d'un conflit entre différents acteurs, que ce soit lors de manifestations, de grèves ou de marches solidaires. Lorsque le pouvoir en place limite cette expression visible, un discours caché se propage et des actions « invisibles » d'appui sont menées dans le but de manifester le soutien de la collectivité au réseau d'informations qui se développe et aux actions contre la multinationale. Ainsi, il serait erroné de croire que dans un mouvement social, particulièrement lorsqu'il s'agit d'un phénomène de résistance, tous les individus participent de façon visible et active à l'élaboration des moyens de résistance et aux manifestations publiques de mécontentement, lorsqu'il y en a. L'action citoyenne se caractérise 1) par la sélection et la transformation du discours écologique contestataire avec le temps et 2) par la légitimité donnée aux leaders du mouvement de les représenter devant des instances de différents niveaux.

- 11 La naissance et la présence à long terme d'un mouvement social de résistance ont l'avantage de conscientiser les individus actifs et passifs au regard de l'importance d'acquérir un savoir critique, un agir responsable et cohérent. Ignorer la question environnementale dans une région en résistance écologique est une mort politique certaine pour ceux qui souhaitent représenter le territoire.
- 12 Dans la vallée de Siria, tous les individus interrogés lors de ma recherche sur le terrain en 2008 avaient une opinion précise sur l'exploitation minière dans la région et le rôle de leurs élus dans ce débat. À El Porvenir, où le discours environnemental et l'éducation liée aux méfaits de la mine étaient omniprésents, les habitants étaient en très grande majorité contre l'exploitation minière sur le territoire autant régional que national. Ils croyaient que le président devrait légiférer afin d'interdire toute exploitation de mine à ciel ouvert. Les manifestations de résistance auxquelles ils participaient servaient à faire valoir leur prise de position et à présenter leurs critiques à l'élite de tous les paliers gouvernementaux. Par contre, dans la municipalité voisine de San Ignacio, la position majoritaire était inverse et le taux d'indifférence nettement plus important. Mettre en place un processus d'éducation environnementale était beaucoup plus ardu à San Ignacio, et ceux qui tentaient de mettre de l'avant un discours écologique et le propager risquaient la marginalisation sociale, une situation difficile à gérer dans des petites communautés où les liens entre individus sont étroits. Des familles étaient divisées sur cette thématique et une tension importante existait au sein de la population. Ainsi, les citoyens désireux de participer aux affaires publiques devaient prendre en considération la position dominante afin de ne pas être exclus de l'arène politique. C'est à ce niveau que le discours caché devenait intéressant pour ceux qui désiraient quand même s'exprimer et aider la population à s'éduquer et acquérir un pouvoir-faire et un savoir critique sur les enjeux locaux, nationaux et internationaux.
- 13 Il ne faut donc pas se surprendre de l'oscillation du niveau de participation citoyenne sur les questions écologiques, autant dans la vallée de Siria que dans une autre région éloignée. Par contre, tous les débats sur l'exploitation des ressources naturelles préparent les individus à exercer un rôle plus important dans les décisions politiques ; pour le moins, ils exigent davantage d'informations sur les différents enjeux collectifs. Pour certains, s'impliquer dans le débat à l'intérieur d'un mouvement social devient une source d'apprentissage qui leur permet d'acquérir de l'expérience sur la scène politique. Pour les individus qui s'impliquent indirectement, par leur prise de position à travers leurs discours public et caché, les savoirs acquis dans la dynamique de lutte environnementale leur permettent de mieux participer aux prises de décisions dans les affaires publiques. La compréhension de l'importance de sa « voix » devient un outil politique important (Appadurai, 2004). Les individus peuvent mettre en perspective le poids de leur participation et s'assurer que les groupes qui s'affrontent connaissent leur position et la valeur de celle-ci.

L'éducation relative à l'environnement et les politiques publiques

- 14 Dans une région dont une partie de la population est en résistance contre un type d'exploitation de ressources naturelles, l'éducation environnementale informelle favorise l'acquisition d'un pouvoir-faire social et politique. Cependant, il serait erroné d'aborder la participation politique selon le schème traditionnel de militance au sein

d'un parti politique. L'adhésion à un parti politique ne doit pas être assimilée au mouvement social, ce sont deux entités différentes. Je me le suis fait rappeler à plusieurs occasions lors de ma recherche sur le terrain alors que des partisans des deux partis majoritaires au Honduras (National et Libéral) s'unissaient dans une lutte transcendant la politique traditionnelle. Les mouvements sociaux influent sur les prises de décisions publiques touchant les questions environnementales.

- 15 L'appropriation d'une identité citoyenne et contestataire contre l'exploitation des ressources naturelles, liée à un nouveau sentiment d'appartenance, mène à une prépondérance du discours environnemental au sein d'un groupe social. La dynamique éducative animée par les leaders du mouvement social transforme les priorités d'une grande partie de la population. Puisque les problèmes sont actuels et que les individus en sont informés, ces derniers désirent des réponses et des solutions des dirigeants en place, autant locaux que nationaux. Grâce à la dimension éducative d'un mouvement social, le niveau de connaissances et la réflexion critique sont augmentés et les décideurs publics se doivent de tenir compte des faits, des acquis de la population et de la présence d'un groupe de dénonciation des problèmes environnementaux lorsqu'ils s'adressent aux habitants et qu'ils proposent des avenues pour améliorer la situation. Une surveillance des politiques et des discours publics est assurée par les groupes d'opposition afin que les dirigeants politiques n'aillent pas à l'encontre de la position identitaire adoptée par plusieurs habitants de la région.
- 16 Les individus impliqués dans les mouvements sociaux de résistance développent des compétences pour l'action politique et participent au processus éducatif informel qui se vit sur le territoire. L'image qui se crée de ces personnes et l'influence locale qu'elles acquièrent leur permettent de devenir des acteurs dans les politiques publiques de leur territoire, ou du moins, d'être influents auprès de dirigeants actuels. La construction, la transmission et la discussion critique du savoir au sein de la population favorisent donc l'émergence de leaders locaux, mais aussi la participation citoyenne dans la politique régionale. Les protestataires se servent du savoir collectivement construit et s'appuient sur leur position commune pour confronter la compagnie. Ce pouvoir accru de confrontation peut aussi être utilisé afin de militer pour l'adoption de certaines politiques publiques locales intégrant des visées environnementales et remettant en question la vision marchande promue par la compagnie et les individus en faveur de l'exploitation minière dans la région.
- 17 La contestation en faveur de l'environnement ne peut se faire, bien sûr, que dans un climat sociopolitique qui le permette. Ainsi, à San Ignacio, les acteurs locaux qui désirent s'immiscer dans la politique locale se dissocient de la lutte, même s'ils en étaient des acteurs de premier plan, afin que cela n'affecte pas leurs objectifs politiques. C'est tout le contraire à El Porvenir, où les individus centraux du mouvement de résistance sont courtisés par certains candidats puisque s'associer à eux signifie gagner plus d'appui populaire. À San Ignacio, l'influence du mouvement de résistance est pratiquement absente malgré le travail à couvert des militants. Une importante proportion de la population continue à soutenir le projet, considérant les avantages économiques de l'exploitation minière sur le territoire. À El Porvenir, les préoccupations environnementales sont présentes chez une grande proportion de citoyens et elles ont de l'importance sur la scène politique locale. Les dynamiques éducatives, de résistance et d'implication dans les politiques publiques varient grandement dans des situations comme l'exploitation minière, car des groupes aux

intérêts différents, et souvent contradictoires, s'opposent afin de faire de leur discours, le discours hégémonique du territoire.

Conclusion

- 18 Les acteurs des mouvements sociaux de protection des ressources naturelles deviennent souvent des agents d'éducation informelle, car ils invitent leurs concitoyens à se réappropriier leur milieu de vie et à acquérir un savoir critique sur les enjeux de leur région. La création d'une identité contestataire locale et la diffusion de son discours permettent d'augmenter le pouvoir-faire social et politique du mouvement. De plus, la pression populaire qu'elle engendre influence les prises de décisions des acteurs actuels et futurs quant aux politiques publiques.

BIBLIOGRAPHIE

Appadurai, A. (2004). The Capacity to Aspire : Culture and the Terms of Recognition. In Rao, V. et Walton, M. (ed), *Culture and Public Action* (59-84). Stanford : Stanford University Press.

Farro, A. L. (2000). *Les mouvements sociaux : Diversité, action collective et globalisation*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Hours, B. (2003). Les ONG : Outils de contestation de la globalisation. *Journal des anthropologues*, 94/95, 13-22.

Orellana, I., Sauvé, L., Marleau, M.-  . et Labra  a, R. (2008). La recherche critique en éducation relative à l'environnement au sein du mouvement de résistance sociale face au projet minier Pascua Lama. *  ducation relative à l'environnement : Regards - Recherches - Réflexions*, 7, 23-47.

Scott, J. C. (1990). *Domination and the Arts of Resistance : Hidden Transcripts*. New Haven et Londres : Yale University Press.

Tilly, C., et Tarrow, S. (2008). *Politique(s) du conflit : de la grève à la révolution*. Paris : Presses de Sciences Po.

Torres, C.A. (1999). Critical theory and political sociology of education : arguments. In Popkewitz, T. S. et Fedler, L., *Critical theories in education changing terrains of knowledge and politics* (87-15). New York et Londres : Routledge.

NOTES

1. Ces thèmes sont abordés plus substantiellement dans mon mémoire de maîtrise (2009) intitulé *Les dynamiques de la résistance écologique : le cas d'une compagnie minière canadienne dans la vallée de Siria au Honduras*.

2. « Dominant » indique la personne ou le groupe (comité régional ou entreprise, par exemple) possédant le plus de capital (social, politique et économique) et qui est en mesure de sanctionner de diverses façons ceux qui s'opposent à sa dominance. (Scott, 1990, p. 9)

AUTEUR

DAVID AUBÉ

Titulaire d'un baccalauréat en histoire et en anthropologie de l'Université de Toronto ainsi que d'une maîtrise en anthropologie de l'Université de Montréal, **David Aubé** s'intéresse particulièrement aux dynamiques des mouvements sociaux, à leur évolution à travers le temps et aux diverses formes de mouvements populaires liés à la défense des ressources naturelles dans les régions éloignées d'Amérique latine. Il est actuellement responsable de recherche au sein du Regroupement québécois des organismes pour le développement de l'employabilité (RQuODE).